

Sélection

# Boucherie en gros

Cent ans après, on en est encore abasourdi, on ne comprend pas : comment des nations dites civilisées ont-elles pu déclencher une tuerie de masse, la faire durer plus de quatre ans et y consommer des millions de jeunes gens ? Peut-être parce que barbarie et civilisation ne sont pas des notions opposées, et qu'il y a toujours de l'une dans l'autre, n'attendant qu'une étincelle pour réveiller l'instinct de mort et de destruction ? La série documentaire *Apocalypse, la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale* s'efforce de comprendre cette aberration. Les réalisateurs Daniel Costelle et Isabelle Clarke ont puisé dans un fonds de plus de 500 heures d'archives pour reconstituer les événements, en cinq parties de 52 minutes intitulées *Furie, Peur, Enfer, Rage* et *Délivrance*, dont la première va être diffusée ce mardi 18 mars, à partir de 20 h 45, sur France 2. En parallèle, les éditions Flammarion publient le livre rédigé par les auteurs de la série. Il intègre de nombreuses photos, pour la plupart colorisées, les unes issues des archives filmées, les autres d'une soixantaine de collections privées. L'ouvrage obéit au même découpage en cinq parties. Par ailleurs, *L'Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918* déroule la chronologie du conflit en une

série de courts chapitres qui détaillent les batailles importantes, mais aussi les aspects politiques, sociaux et techniques de la guerre. La même maison (Chêne) réédite *14-18*, le livre de l'historien Pierre Miquel s'appuyant sur un millier de photos inédites issues des fonds de l'Etablissement Cinématographique et Photographique des Armées ou de l'Imperial War Museum.

Enfin, Châtelet-Voltaire, maison d'édition champenoise, propose *Imaginaire contemporain de la Grande Guerre*, d'Henri-Pierre Jeudy et Maria Claudia Galera. Un livre d'origine meusienne, résultant d'ateliers d'écriture à partir d'images réalisées par Jacques Grison. Ce photographe verdunois a saisi, dans le paysage, les traces encore visibles de la guerre : vestiges de tranchées, arbres mitraillés, fusées d'obus, terrain bouleversé par les sapes...

R. S.

**Apocalypse, la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale (Flammarion) ; L'Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918 (Chêne-EPA) ; 14-18 (Chêne) ; Imaginaire contemporain de la Grande Guerre (Châtelet-Voltaire).**



Musique

## Le minimum

Le minimalisme, c'est le maximum d'émotions obtenu avec le moins d'effets possibles. L'ultime musique avant le silence. Ecoutez le pianiste norvégien Tord Gustavsen, c'est un spécialiste. Quelques notes rêveuses, recueillies, presque mystiques, posées en contrepoint de rythmiques de plus en plus tendues, lui suffisent à tracer la ligne directrice d'un morceau. Là-dessus se greffe le sax de Tore Brunborg, aux sonorités aussi âpres et désolées que celles de son compatriote Jan Garbarek. On est un peu dans la même sévérité atavique, congénitale, que dans le polar scandinave. Disons que cela évoque plus le survol de la toundra avec les oies sauvages qu'une tournée de tapas dans les bas-fonds barcelonnais ! La musique se déploie lentement, comme de jeunes feuilles au sortir de leur bourgeon. Et malgré le peu de matière offerte à l'auditeur, Gustavsen, c'est sa force, arrive à varier les ambiances, introduisant une pincée de blues ici (*Staying There*), une coloration gospel là (*The Embrace*). *Extended Circle*, c'est le CD à écouter dehors, dans les premiers soleils du printemps, sous un arbre virant au vert, en lisant Henning Mankell par exemple.

Comparé au Norvégien, Thierry Maillard c'est Monsieur Plus, le type toujours prêt à

mettre de nouveaux ingrédients dans sa tambouille. Sur son précédent album *Beyond The Ocean*, il ajoutait de l'oud, du violon et le duduk de Didier Malherbe. Là, il va plus loin, puisqu'il confronte son talent pianistique, qui est immense, à un orchestre de violons, altos et violoncelles. Et l'on se rappelle qu'il fut un des premiers, dès 2000, à associer quatuor de cordes et trio piano-contrebasse-batterie. Cette envie de mixer classique et jazz est perceptible dans *The Alchemist*, où l'on sent une vraie ambition symphonique. Mais il y a de nouveau le duduk et l'oud, ainsi que des percussions, des flûtes, de la harpe, pour apporter des touches de couleur *world*. Le folklore celtique influence *La Danse des Vikings 2*, le tragique souvenir des Mayas pèse sur *Chichen Itza*, et l'ombre du compositeur hongrois Bartok, l'un des maîtres de Thierry Maillard, traverse *For Bela*. Au total, un album d'une foisonnante richesse. Aussi riche que celui de Tord Gustavsen est austère.

Richard SOURGNES

**Extended Circle, Tord Gustavsen (ECM). The Alchemist, Thierry Maillard (Cristal Records).**



De gauche à droite : Jarle Vespestad (batterie), Tore Brunborg (sax), Tord Gustavsen (piano), Mats Eilertsen (contrebasse). © Hans Fredrik ASBJORNSEN/ECM Records

Histoire

## L'amour toujours

GAVIN'S CLEMENTE-RUIZ  
*Les coups de foudre*  
qui ont fait la France



La Librairie VUIBERT

« Un regard. Une parole. Une rencontre. Il suffit d'un rien pour transformer le monde ! » D'Eponine et Julius Sabinus, trop méconnu successeur de Vercingétorix, à Pierre Bergé et Yves Saint-Laurent, les annales de l'Hexagone grouillent de couples dont l'amour a, plus ou moins, contribué à forger notre histoire. Souvent, par le plus grand des hasards. S'ils ne s'étaient croisés aux obsèques de Christian Dior, en octobre 1957, Saint-Laurent et Bergé ne seraient peut-être pas entrés dans la légende.

Chroniqueur passionné par les petites histoires qui tissent la grande, celle qui s'écrit avec un *h* majuscule, Gavin's Clemente-Ruiz ne pouvait pas manquer de faire le point sur ces idylles que nous connaissons (presque) toutes sans en savoir le détail. Des dix-neuf couples mythiques qu'il a sélectionnés, notre préféré, très subjectivement, est celui que formèrent Napoléon 1<sup>er</sup> et la jeune Betsy Balcombe. Deux mois seulement de la vie de l'Empereur déchu, exilé à Sainte-Hélène, embarqué par une Lolita britannique dans une histoire aussi platonique que touchante. « Sa dernière aventure sans doute, chaste certes mais terriblement sensuelle... » La légende du grand homme en prend un coup, mais il y gagne en humanité.

Dans la plupart des cas cependant, l'amour qui gouverne le monde est loin de ces romances sucrées. Le bon roi Henri IV et Gabrielle d'Estrées, lors de leurs tête-à-tête, ne se contentaient pas de mots doux. Au-delà, nombre de passions amoureuses ont directement dirigé le cours de l'Histoire : Clovis est devenu chrétien pour les beaux yeux de Clotilde ; pour l'amour de Marie-Antoinette, Hans Axel de Fersen a poussé le duc de Brunswick à la faute ; et la maîtresse de Gambetta, Léonie Léon, prétendait que sa politique lui était « entièrement due ».

Ainsi va le monde. Prudent, Gavin's Clemente-Ruiz n'a pas poussé son inventaire jusqu'aux présidents de la V<sup>e</sup> République, Charles de Gaulle excepté. Ce "roman vrai", qu'une écriture littéraire un peu plus soignée n'aurait pas desservi, nous rappelle que nous ne sommes gouvernés que par des êtres humains. Ce qui n'est sans doute pas plus mal.

M. Re.

**Les coups de foudre qui ont fait la France, par Gavin's Clemente-Ruiz (La Librairie Vuibert).**